

Société et vieillesse :
quand penche
la balance



du côté
de la jeunesse



EDUCATION PERMANENTE



CULTURE
EDUCATION PERMANENTE



Réalisation : Service Education permanente Question Santé asbl

Texte : Anoutcha Lualaba Lekede/Question Santé

Graphisme : Carine Simon/Question Santé

Avec le soutien de la DG Culture – Education permanente du Ministère de la Communauté française

Editeur responsable : Patrick Trefois 72, rue du Viaduc – 1050 Bruxelles

D/2009/3543/33

Miroirs, miroirs...

Le regard porté sur les personnes âgées, et plus particulièrement sur la vieillesse, dans les pays industrialisés, est-il en train de changer ? C'est ce qui semble transparaître actuellement à travers les médias...

Alors qu'il n'y a pas si longtemps tous les signes de la marque du temps sur le corps – rides, cheveux blancs, tâches brunes sur les mains, etc. – étaient curieusement absents du paysage médiatique, de fringants seniors ont fait leur apparition ces dernières années sur les couvertures de magazines, les panneaux publicitaires et les écrans. Une visibilité récente assez bien soutenue par les articles, les dossiers et les reportages consacrés aux personnes âgées.

En ce sens, cet intérêt médiatique peut être perçu comme une évolution positive vers une représentativité plus juste de toutes les tranches d'âges de nos sociétés. Mais, peut-être aussi, comme un rapprochement avec la réalité de ces mêmes sociétés, confrontées au vieillissement démographique de leurs populations.

De ce point de vue, les médias semblent être effectivement d'assez bons miroirs.

Mais cette visibilité toute nouvelle des personnes âgées signifie-t-elle pour autant le déclin du jeunisme ambiant ? Cette interrogation renvoie peut-être à une autre plus fondamentale :

« Vieillir » commence-t-il à être mieux accepté dans nos sociétés ?

Tout simplement, peut-on aujourd'hui avancer en âge en toute sérénité, sans que cela soit mal vu, mal vécu et, plus inquiétant, motif d'exclusion ?

Regards contemporains sur la vieillesse

Préalables

Dans les prochaines années, le nombre de personnes âgées va continuer de croître...

« **Le vieillissement des sociétés s'explique essentiellement par une baisse des taux de fécondité et un allongement de l'espérance de vie (...)** Parmi les pays développés, l'Europe et le Japon connaîtront les tendances les plus prononcées au vieillissement jusqu'en 2050 où la proportion du groupe des plus de 60 ans avoisinera les 37% en Europe et sera encore plus élevée au Japon, contre 27% seulement en Amérique du Nord, où l'accroissement de la population continuera à être relativement forte. Dans le groupe des plus de 60 ans, on assistera à une augmentation significative du nombre des "très âgés", c'est-à-dire des personnes âgées de 80 ans et plus. Alors que les personnes très âgées constituent actuellement 3% de la population européenne, d'ici 2050, dans onze États membres de l'ex UE-15, les plus de 80 ans représenteront au moins 10% de la population. »¹

En Belgique, les personnes de plus de 60 ans qui représentaient 21,8% de la population totale en 2000 devraient représenter 32,5% de celle-ci en l'an 2050². Un pourcentage qui ne serait pas si éloigné de la moyenne prévue pour l'UE.

L'allongement de la durée de vie³ et une amélioration des conditions de vie expliquent que les personnes atteignent aujourd'hui un âge avancé...

Dans les pays occidentaux, alors que l'espérance de vie moyenne par personne était d'environ 40 ans au milieu du XIXe siècle, elle tourne actuellement autour de 75 ans pour un homme, et de 82 ans pour une femme ; la durée de vie y a donc quasiment doublé.

... tout en restant relativement en bonne santé. A cela, s'ajoute une apparition plus tardive de problèmes de santé observés dans la population des personnes âgées.

De manière générale, on vieillit donc mieux.

Cependant, une analyse plus poussée met aussi en évidence que la vieillesse – ou plutôt la question du « bien vieillir » pour reprendre le terme usité actuellement – relève d'une multitude de facteurs : l'environnement, l'hérédité, le niveau d'instruction, les conditions de travail, les revenus financiers, les ressources propres, etc.

Vieillira bien celui ou celle qui aura généralement pu vivre dans un environnement non pollué et non bruyant, acquérir un certain niveau d'instruction, travailler dans de bonnes conditions, etc. A l'inverse, vieillira mal, ou plus vite, celui ou celle qui souffre d'une maladie chronique par exemple, qui n'aura disposé que de revenus extrêmement modestes une grande partie de sa vie, qui aura exercé un métier pénible de longues années durant...

Devant la vieillesse, nous ne sommes pas tous égaux.

À la lumière de ce petit rappel, il est intéressant de voir comment la vieillesse est perçue actuellement dans nos sociétés.

Des représentations négatives

Pour illustrer le regard porté sur les personnes âgées, on peut citer une étude récente réalisée par un institut de sondage français sur le vieillissement de la population de l'hexagone :

« Les Français associent majoritairement le grand âge à la **dégradation de l'état de santé** et à la perte d'autonomie. Lorsqu'on parle de grand âge ou de vieillesse aux Français, les évocations négatives leur viennent spontanément à l'esprit et ces évocations sont loin d'être univoques : les représentations qu'ils s'en font sont largement dominées par la **maladie** (53% des citations) et la **perte d'autonomie** (32%), suivie du sentiment **de solitude et d'isolement** (30%), loin devant les aspects positifs qui peuvent être associés à cette tranche de vie tels que la retraite ou encore le temps libre. Si les plus jeunes tendent à se montrer moins négatifs, et plus enclins à lui associer le moment de la retraite (32% des citations contre 22% en moyenne), les femmes et les 50-64 ans apparaissent pour leur part particulièrement sensibles à ces trois dimensions du grand âge, révélant ainsi **une représentation plus anxiogène de cette période de la vie.** »⁴

Réalisé en Belgique, un tel sondage donnerait-il des résultats différents ?
Ces résultats pourraient-ils être autres dans les pays voisins ?

Au regard des nombreux points que partagent tous ces pays (évolution démographique, évolution des modes et niveaux de vies), on peut « raisonnablement » penser que les résultats de sondages qui y seraient réalisés devraient se rapprocher de ceux obtenus en France, à peu de choses près.

D'autres représentations négatives frappent les personnes âgées...

Comme celle qui, de façon inconsciente, **les oppose aux enfants qui sont porteurs de vie et d'espoir**. Certes, cette opposition ne date pas d'aujourd'hui, mais elle semble plus marquée de nos jours. Dans le même ordre d'idées, n'est-il pas étrange de voir le glissement qui s'est opéré dans les sociétés modernes où il n'est plus tant question de « vivre et mourir » mais bien de « vieillir et mourir » ?

Synonyme de décrépitude, antithèse de la vie, la vieillesse est de plus en plus souvent considérée aussi comme l'antithèse de la beauté : « **vieillesse = laideur** ». Comme signes de cette « tare » sont, entre autres, pointés les rides, ridules et sillons, la peau sèche et flétrie, une bouche édentée, les seins « flasques », etc.

Est-ce étonnant dans les sociétés où la beauté, associée dans nos représentations à la jeunesse, a pris une telle importance ? Où l'apparence rêvée est celle de corps jeunes ?

« C'est comme ça : du petit écran à l'entreprise ou face aux amis, il faut paraître jeune. Au point que le lifting est l'opération esthétique qui se développe le plus. Mais doit-on rester lisse à tout prix ? Des femmes s'insurgent contre ce nouveau diktat. Dans les dîners mondains, Catherine n'entendait parler que de ça. De celles qui le feraient. De la fraîcheur et de coup d'éclat. "J'aurais peut-être accepté de vieillir, sans cette pression", lance cette brune élégante qui organise des soirées pour le show-biz. Malgré ses 54 ans, elle a la peau lisse. Apparemment plus ferme que jamais. A la fin de janvier, Catherine s'est offert son premier lifting cervico-facial dans une clinique parisienne. "Dans mon métier, vous n'imaginez pas comment on nous regarde, après 40 ans, dit-elle. Pour vieillir en paix, il aurait fallu que je me retire dans le Luberon !" »⁵

Ce témoignage extrait d'un article paru en 2003 illustre assez bien à quoi peut contraindre cette pression qui pousse à avoir une apparence jeune dans nos sociétés. Plus particulièrement, son poids sur les personnes qui avancent en âge. « Jamais le devoir de paraître jeune, à tout âge, n'a été si clairement affiché » pouvait-on encore lire dans le même article. « Notre époque sacralise l'apparence et la jeunesse. Avant, le lifting était tabou parce qu'il rivalisait avec ce que Dieu nous avait donné. Aujourd'hui, il n'y a plus rien de diabolique à vouloir améliorer son image. **Au contraire l'obscène serait plutôt de paraître vieux ou laid** », soulignait le sociologue qui avait alors été interviewé.

La question de l'apparence jeune ne prêterait pas à conséquences si elle se limitait au seul aspect corporel. Car, au fil des années, il est apparu qu'il ne s'agissait plus seulement d'avoir un corps jeune.

Désormais, il faut être jeune... en tout, partout et tout le temps !

« Soyez jeunes ! »

... tel est en substance le message que nos sociétés envoient depuis quelques années aux personnes âgées.

En tout cas, **c'est ce que l'on peut voir, lire et entendre.**

- La vieillesse étant aussi une affaire d'apparence, on peut citer tous les messages publicitaires pour les produits cosmétiques anti-âge et anti-rides destinés à combler les rides, à re-pulper la peau, à redonner de la tonicité et de l'éclat, etc. Ces produits sont-ils efficaces ? La question importe peu. Essentiellement quand on voit les personnages utilisés pour les vanter : une grande partie des femmes ne voudraient-elles pas ressembler à ces actrices sexagénaires qui paraissent 40 ans, qui sont encore belles et sûres de leur pouvoir de séduction ? Et puis, il y a bien sûr toutes les opérations de chirurgie esthétique qui permettent de retarder « l'inévitable outrage du temps ».
- Il faut également citer tous les produits disponibles sur le marché destinés à lutter contre le vieillissement de « l'intérieur ». Avec en haut de la liste, la DHEA – hormone anti-vieillesse qui a déjà fait couler beaucoup d'encre – et la petite pilule qui permet de rester sexuellement actif. Mais aussi, les compléments alimentaires qui doivent permettre de lutter contre le vieillissement de la peau, des muscles, du cerveau, etc.
- Impossible de ne pas voir aussi en couverture des périodiques tous ces « seniors » qui s'adonnent à toutes sortes d'activités et qui respirent la santé. Images soutenues par les nombreux articles, dossiers et slogans qui mettent en avant des personnes d'un certain âge mais qui restent jeunes dans leur tête, en veulent encore, ont une vie bien remplie, vivent une seconde jeunesse, entreprennent une nouvelle carrière, etc. De même, mille et un conseils pour rester jeune sont dispensés.

« Soyez jeunes ! » est aussi devenu « Soyez dynamiques, compétents, performants, mobiles, ouverts au monde et aux nouvelles expériences ! »

A cause de la répétition du message, ce qui au départ pouvait être considéré comme une invitation « joyeuse » s'est mué en injonction.

Or, on le sait, les injonctions qui pèsent sur les individus ne sont jamais bien vécues... D'autant plus que le message qui peut passer pour une réelle préoccupation pour les personnes âgées, pour un désir de ne pas les exclure de la société, etc., n'est pas toujours ce qu'il peut paraître.

Qu'y a-t-il derrière le devoir d'être jeune ?

Le poids de l'image

En termes d'images, sans se substituer à la figure de la personne âgée (confrontée aux problèmes de dépendance, de déficit psychique, etc.), on a vu apparaître celle du « senior ». Un individu plein de vitalité qui est aux antipodes des représentations négatives de la vieillesse.

Cependant, pour autant qu'elle puisse être saluée, l'irruption de la figure du « senior » comme représentation d'un vieillissement plus optimiste doit aussi questionner.

Cette représentation signifie-t-elle que la vieillesse, le vieillissement et les personnes âgées soient mieux acceptés ?

Seule semble acceptée en réalité une certaine forme de vieillesse. Essentiellement, celle qui est représentée par les plus jeunes des personnes âgées, les quinquagénaires et les sexagénaires. Ce sont à ceux-là que l'on se réfère de plus en plus quand on pense ou parle de « seniors ». Le terme n'est pas si neutre que ça puisqu'il renvoie à des « consommateurs ».

« Ils ont entre 55 et 65 ans, sont le plus souvent en bonne santé, disposent de revenus confortables et sont des consommateurs avertis (...) Les années quatre-vingt-dix avaient vu la consécration des "seniors", concept marketing censé donner un coup de vieux aux vieux, en distinguant les plus jeunes des personnes âgées, le troisième âge du quatrième. L'année 2006 devrait marquer l'arrivée des "jeunes seniors" ou "boomers", qui relèguent le terme même de "seniors" aux oubliettes du XXe siècle. Cette fois, il s'agit de rendre compte non plus seulement d'une catégorie de consommateurs – on recense 7 millions de 55-66 ans [ndlr : en France] – mais à la fois d'un phénomène démographique (l'arrivée en nombre à l'âge de la retraite des "baby-boomers" nés en 1946) et sociologique (ces vieux-là ont "fait 68"). »⁶

« ... l'un des traits marquants de ces jeunes seniors cajolés par les professionnels du marketing : ils ressemblent davantage aux 40-45 ans qu'aux septuagénaires (...) les 50-59 ans sont devenus aussi intéressants [en matière de consommation] que les 25-49... »⁷

**On semble encore bien loin de donner une place à tous les visages de la vieillesse.
Est-ce parce que celle-ci continue à faire peur ?
A mettre nos sociétés mal à l'aise ?**

Le choc des mots

Dans le champ du langage, on peut également se pencher sur les appellations comme « vieux » ou « vieillards » devenues péjoratives. Synonymes de déficit et de déclin, de moins en moins de personnes s’y identifient. Tout comme d’autres appellations telles que : Ancêtre, Ancien, Aïeul, Vétéran, etc.

« L’Ancien, qui est un modèle pour les jeunes, puis l’Ancêtre sacré, que l’on vénère et protège ; il y a aussi l’Aïeul, considéré comme une bouche improductive, et le “vieillard coupable”, à qui l’on reproche de laisser un monde dont on ne veut plus. »⁸

Le politiquement correct privilégie actuellement le terme de « personnes âgées », même s’il est de plus en plus question de « seniors », et plus rarement d’« Aînés ».

Qu’en est-il des intéressés ? Quels sont les termes qui se rapprochent de leurs propres perceptions ? Selon un sondage réalisé sur l’appellation des plus de 50 ans, il semblerait qu’il existe une segmentation entre les âges de la « senioritude » :

« Elle débute à 50 ans et trouve son terme au double de cet âge en moyenne. On aurait donc quatre segments nuancés de 50+ selon l’étude. En effet 39% des quinquagénaires – qui travaillent pour la majeure partie – préfèrent nettement le terme “senior” plus dynamique. Mais 27% ne se reconnaissent dans aucun vocable. Les sexagénaires sont, eux, partagés entre “seniors” (53%) et retraités (50%). Les septuagénaires choisissent en premier “retraités” (48%), mais un certain nombre d’entre eux apprécie aussi “personnes âgées” (37%). Enfin, 52% des plus de 80 ans mettent loin devant les autres le terme “personnes âgées”. »⁹

Plutôt que « vieillesse », d'autres mots se profilent déjà aux côtés de la « senioritude ». On parle de la « seniorité », de la « seniorescence », de la « maturité », de la « grande maturité », de la « maturescence », etc. Ces néologismes s'imposeront-ils ?

Que peut-on retirer de tous ces changements intervenant au niveau de l'image ou du langage ?

On peut les apprécier ou les critiquer, mais ils ne cachent pas que, dans nos sociétés, la question de la vieillesse touche à des peurs qui restent fortement ancrées en chacun. De même, ils ne peuvent pas non plus occulter le fait qu'ils poussent à une vision parcellaire de la vieillesse que l'on tente de passer comme étant la seule facette de la vieillesse. **En dehors des dynamiques quinquagénaires et sexagénaires, qu'en est-il des autres ? Des septuagénaires, octogénaires et nonagénaires ? Et même des centenaires qui ne sont plus si rares que ça ?** En Belgique, on avait recensé 1338 centenaires en 2007. Leur nombre devrait continuer à augmenter dans les décennies à venir.

Que fait-on des personnes âgées moins ou plus du tout dynamiques, en perte d'autonomie, malades, avec de petites pensions ? Que fait-on du fait que le « visage » du grand âge est surtout féminin ?

Réalités masquées

Les représentations négatives de la vieillesse et la promotion d'une apparence jeune ont tendance à faire oublier que derrière la question de l'avancée en âge, ce sont surtout d'hommes et de femmes dont il s'agit.

Dans le même ordre d'idée, ne faut-il pas aussi déplorer l'association – malheureuse – « personnes âgées/incapacités » ? N'est-ce pas oublier un peu rapidement la place et le rôle des personnes âgées dans nos sociétés ?

Comment fonctionneraient en effet les très nombreuses associations sans l'aide des seniors bénévoles ? Sans l'expérience que bon nombre de ceux qui ont travaillé ont pu apporter dans ces organismes ? Que feraient les familles sans l'aide des parents et grands-parents pour aller chercher les enfants à la crèche, à la sortie de l'école ou pour garder le petit dernier, malade, à la maison ? Que feraient les adultes dont un des deux parents est dépendant si l'autre n'est pas présent pour s'en occuper ? Les aidant proches ne sont-ils pas surtout constitués de ces hommes et de ces femmes-là ? Les « quadras » et les « quinquas » étant encore pris par leurs multiples activités familiales et professionnelles... Au vu de cela, peut-on vraiment considérer les personnes âgées comme étant « inactives » dans la société ?

Peut-on dire que ces arguments – souvent avancés pour contrebalancer une perception pessimiste du vieillissement – donnent une vision « utilitariste » des personnes âgées ? Ils peuvent en tout cas en donner l'impression... Peut-être faut-il tout simplement rappeler alors que

les personnes âgées font partie intégrante de la société et, à ce titre,
en constituent une des multiples facettes et richesses.

Âgisme et « bouc-émissarisation » de la vieillesse ?

Les images sociales négatives de la vieillesse associées à la croissance progressive de la population des personnes âgées constituent un terreau favorable à toutes sortes de stigmatisations et de discriminations. L'âgisme – qui doit être compris comme toute forme de discrimination, de ségrégation, d'exclusion prenant l'âge pour motif – envers les personnes âgées est particulièrement présent. Quelques exemples.

- **Trop de personnes âgées ?** Le vieillissement démographique de la population devrait être considéré comme un progrès des sociétés où de plus en plus d'individus arrivent à vivre jusqu'à un âge avancé. Dans la réalité, on est loin d'afficher pareil optimisme... Interrogée en 2008 sur des réformes dans le domaine de la santé, la Ministre de l'Enseignement en France indiquait ainsi : « [...] toute notre politique c'est pour lutter contre **un fléau qui va arriver c'est celui du vieillissement de la population** ». Propos maladroit qui n'avait pas alors manqué de soulever un tollé, mais qui rejoint assez bien la préoccupation de tous les politiques européens : comment faire pour que la prise en charge des soins de santé de cette population – souvent présentée comme étant très gourmande des soins de santé justement – ne pèse pas trop sur les finances publiques ? Parmi les pistes explorées, il y a justement celles qui consistent à amener les personnes à « bien vieillir », à éviter le plus longtemps possible les incapacités, les maladies invalidantes, etc.

- **Attention, danger ?** « On se souvient d'Alfred Sauvy [ndlr : 1946], précurseur de la vision alarmiste du "vieillissement de la population", chantre d'une équivalence devenue l'un des credo âgistes les plus tenaces ; **un pays où le nombre de vieux augmente serait un pays socialement, économiquement, intellectuellement décadent.** De nombreux économistes, le plus

souvent (ultra-)libéraux, reprennent aujourd'hui l'antienne de Sauvy en rendant ce "vieillissement" responsable de la situation de la France. **Aucune "reprise économique durable ne viendra d'une population vieillissante largement équipée"**, écrit l'un d'eux tandis qu'un autre précise que **"toute population déclinante pèse sur l'investissement et toute population vieillissante met en cause la consommation..."** De tels stéréotypes rejoignent ceux qui accusent les vieilles personnes de creuser le "trou de la sécu" et le "gouffre des retraites". Un gouffre mondial, comme le suggère cette question posée par *Le Monde* : "Le vieillissement de la population avec l'augmentation des dépenses de retraite et de santé qu'il implique, menace-t-il l'économie mondiale d'une déflagration financière ?" "Oui", répondait alors une étude européenne, qui relayait l'inquiétude de nombreux âgistes pour qui "compte tenu de l'augmentation abrupte du coût de maintien de vie de [la] population du 4e âge, le transfert démographique accroîtra son intensité et présentera un nouvel aspect social". »¹⁰

Comme le montre l'extrait précédent, la vision problématique de la vieillesse est largement présente dans les médias. Sous leur loupe, la vieillesse peut aussi devenir une "menace", un "péril", une "marée grise", une "catastrophe" voire un "tsunami démographique" !

• **Le monde va mal ?** La faute à qui ? Dans le contexte ambiant, les boucs-émissaires semblent tout désignés. « Il ne s'agit plus seulement d'en vouloir aux vieux possédants – moderne variation autour d'Harpagon – mais de les accuser de déposséder les jeunes, de s'enrichir à leurs dépens. Peu importe, on s'en doute, qu'en ce XXIe siècle débutant, les retraité(e)s perçoivent en moyenne 1 123 euros bruts par mois et que plus de la moitié du patrimoine total détenu par les retraités le soit par moins de... 10% d'entre eux. Peu importe en effet la réalité : les fantasmes âgistes, comme les fantasmes racistes ("tous les Juifs sont...", "tous les Arabes sont..."), ne reflètent pas le réel, mais flattent l'ignorance et la jalousie. Dans les fantasmes,

donc, les vieux dépouillent, et font ainsi de la France un "pays dominé par une génération vieillissante qui [...] choisit de se soigner, dans tous les sens du terme, au détriment de l'intérêt de la nation". »¹¹

Avec de tels raisonnements, on en vient à remettre en cause la **solidarité intergénérationnelle** : « Un journaliste s'interroge : "Pourra-t-on demander aux trentenaires d'aujourd'hui, les quinquagénaires de 2030, de continuer à payer les retraites de leurs aînés ?". Justement, on ne le pourra pas, répondent de plus en plus ceux pour qui le système de retraite par répartition n'est pas l'un des liens concrets, vivants, importants, entre générations. Pour ceux-là, comme le disait Romano Prodi, ancien président de la Commission européenne, "une partie de la solution est de réformer l'Etat providence de manière à ce que la population active n'ait plus à payer la protection des retraités" »¹².

Les discours âgistes ont aussi tendance à écarter un peu trop rapidement ce qui se passe dans de nombreuses familles... En ces temps plus difficiles, que feraient nombre de jeunes sans le petit coup de pouce des parents et grands-parents ? Combien auraient pu accéder au rêve d'avoir un toit au-dessus de leur tête sans leur petite contribution financière ? Que deviennent tous les transferts de biens entre générations ? L'inverse est vrai aussi et vient quelque peu contredire les déclarations péremptoires sur la future guerre des générations : de nombreux enfants aident encore leurs parents qui ont de petites retraites, leur apporte leur soutien de multiples manières au quotidien. **Les discours alarmistes sur la vieillesse sont encore loin d'avoir anéanti, semble-t-il, les solidarités intergénérationnelles.**

Dans la société tout comme au sein des familles,
l'apport (notamment financier) des personnes âgées ne peut pas être sous-estimé.

Il faut aussi parler d'un groupe qui, ces derniers temps, est de plus en plus pris pour cible. Dans la quête de coupables d'une situation économique dégradée, les regards ont souvent tendance à se tourner vers les **baby-boomers**, générations nées entre 1945 et 1975 dont le départ à la retraite (2005-2025), puis la disparition, va peser sur les cinquante prochaines années¹³.

Dans l'article « Baby-boomers génération accusée » publié par *Le Figaro*, on pouvait ainsi lire : « Cruel constat pour une génération de parents qui croyaient avoir inventé le bonheur, sans se douter que leur inconscience précipiterait la France, bien malgré eux, au bord du gouffre. C'est bien là le paradoxe des baby-boomers : la société hédoniste qu'ils ont construite est devenue quasiment inaccessible à leurs enfants. Et les avancées sociales, réelles, auxquelles ils ont contribué, s'avèrent ruineuses pour ceux qui devront les financer : toujours leurs enfants. L'heure des comptes est imminente. »¹⁴

A la lecture de cet extrait, il semblerait que la guerre des générations ne soit plus loin.

Loin de rassurer, les discours âgistes déclenchent et renforcent des peurs, aussi bien sur le plan individuel (déclin) que collectif (désastre). Rester jeune peut alors sembler une bonne alternative. Mais, en même temps, la démarche n'est-elle pas schizophrénique ? Ne peut-elle conduire à la perte du contact avec la réalité ? Parce que l'individu est pris dans une ambivalence qui perdure, qu'il est « condamné » à porter le masque de la jeunesse, à se « grimer en jeune »¹⁵, alors que son corps lui dit peut-être autre chose. Sous peine d'être exclu de la société.

Vieillir dans nos sociétés ne s'apparente-il pas de plus en plus souvent à un parcours du combattant ?

La question du jeunisme

Au regard de ce qui précède, les sociétés modernes sont-elles jeunistes comme le dénoncent de plus en plus de voix ?

Faut-il entendre par là que ces sociétés « aiment » les personnes jeunes ? Qu'elles les préfèrent aux personnes âgées ? Il est malaisé de répondre à la question... Principalement à cause de la définition même de « jeunisme », un néologisme dont les contours semblent assez flous.

Le jeunisme, selon le Petit Robert, peut être considéré comme une forme de discrimination envers les jeunes.

Cependant, le mot peut également désigner le culte des valeurs liées à la jeunesse telles que la beauté ou la performance. Les critiques émises vis-à-vis de ces valeurs cultes signifient-elles que l'ère du jeunisme tend vers sa fin ? Veulent-elles dire que ce sont d'autres valeurs qui mériteraient d'être prises en considération ?

• **En Belgique** : « Il y a une différence fondamentale entre entretenir sa forme, soigner son apparence, et vouloir à tout prix, souvent très élevé, paraître jeune, en gommant autant que possible nos rides mais en niant dans le même mouvement ce que personne ne peut nous enlever : ce que la vie nous a appris pendant toutes ces années que nous avons vécues. »¹⁶

• **Aux Etats-Unis** : « New York, la Grosse Pomme, aime ses petits vieux et le montre bien. Cette ville, atypique dans le paysage américain, mène une politique sociale active auprès des personnes âgées. Prononcez le mot "social" aux Américains, c'est déjà faire injure à leur culture

du "do it yourself". Dans leur langage, une personne peut réussir par son seul courage et sa détermination. Les personnes âgées cassent ce rêve : elles ne correspondent pas à ce critère, surtout les plus pauvres d'entre elles. Pourtant, sur les 8,3 millions d'habitants que compte la ville, 1,2 million ont 60 ans, soit 16% de la population. D'ici 2030, ce chiffre va doubler. "Mais le sujet n'intéresse personne. Aux Etats-Unis, la course au jeunisme, véhiculée essentiellement par les médias et le marketing, ne permet pas de voir nos personnes âgées comme une valeur économique essentielle. Elles sont surtout perçues comme un poids", constate Carin B. Resnick, responsable de l'agence gouvernementale pour le vieillissement à New York. »¹⁷

• **En France** : « La pub déteste les croulants mais cela ferait un bon slogan. Surtout, cessons de demander aux "mémés" de faire les yé-yé ! Dans notre monde d'hyperconcurrence, le vieux doit se grimer en jeune. Actuellement, les valeurs de la société sont à rebours de sa réalité démographique. On célèbre la "gym-tonic", le bruit, le zapping, la rapidité, la violence, le rendement... Alors que nous avons besoin de rituels pour réapprendre la lenteur, le silence et la mort. Arrêtons de demander à nos magistères d'être fringants, bien cambrés et d'attaque ! Proclamons le droit d'être moche (comme Socrate l'était), poussif, vulnérable, précaire et balbutiant... »¹⁸

Si les critiques sur l'hypervalorisation de l'apparence jeune et des qualités prêtées à la jeunesse sont généralement claires, elles peuvent toutefois apparaître plus confuses pour ce qui est de dénoncer le jeunisme dans le monde du travail.

D'un côté, il y a toutes les voix qui déplorent la sortie prématurée des seniors du marché de l'emploi, le taux de chômage élevé parmi les plus de 50 ans, etc., et, **de l'autre**, il y a toutes celles qui accusent les « renards argentés », les « panthères grises », les « vieux croulants »,

les papies, qui se croient toujours jeunes, de refuser de céder la place aux « vrais jeunes », de spolier la jeunesse, de monopoliser tous les pouvoirs... On crie à la « gérontocratie », à la sclérose de la société : « Au secours ! »

Ode à la vieillesse ?

Parallèlement aux représentations négatives, aux discours âgistes et jeunistes très présents dans nos sociétés, s'est développé, comme l'indique la sociologue Madeleine Moulin (ULB), un courant minoritaire qui voit la vieillesse sous une forme idéalisée¹⁹. « Ainsi perçue, poursuit-elle, elle est considérée comme le temps de la maturité et de la sagesse ; le temps de l'accomplissement de soi, de la sérénité, de la transmission du savoir et du pouvoir vers les générations ultérieures. Aussi est-elle alors envisagée comme appelant un devoir de respect. Notre société semble incapable de sortir d'une vision dichotomique de la vieillesse ; l'imaginaire des représentations tourne autour de deux pôles, l'un résolument négatif, l'autre résolument optimiste. Nous sommes au rayon des caricatures. D'un côté le home délabré ; de l'autre, la belle vie au soleil. Aucune de ces deux approches ne correspond à la réalité qui, elle, se veut multiple. »

Prenant aussi le contre-pied du courant majoritaire, il n'est pas rare non plus de voir évoquer comment la vieillesse est traitée dans d'autres régions du monde, particulièrement dans les sociétés traditionnelles : les « Vieux », qui ne sont plus « productifs », sont loin d'être considérés comme « inutiles » ; dans ces sociétés, ils occupent généralement une bonne place dans la hiérarchie sociale. Pourquoi, se demandent alors certains, ne pas s'inspirer de ces modèles pour retrouver une certaine considération des personnes âgées dans nos sociétés ? Il y aurait certainement là des pistes à creuser.

Mais là aussi, ne faudrait-il pas se méfier de trop idéaliser ce qui se passe ailleurs ? Là-bas aussi, les cultures ont tendance à évoluer et si la vieillesse reste assez bien perçue, on ne peut pas toujours en dire autant des personnes âgées dans certaines régions plus en butte aux difficultés socio-économiques : ces situations ne font-elles pas écho à ce que l'on peut observer chez nous ? **Cela ne doit-il pas plutôt interroger sur les réactions humaines en temps de crise où les plus fragilisés** (les personnes âgées, les enfants, les personnes handicapées, les étrangers, etc.) **sont susceptibles de subir toutes sortes de discriminations et d'être marginalisés** ? On pourrait aussi se demander – et peu importe la société dans laquelle on se place –, pourquoi on observe parfois un tel écart entre la « Vieillesse », plutôt perçue positivement, et les « Vieux », plutôt perçus négativement.

Pour revenir à la maturité et à la sagesse que certains veulent voir chez tous les « Vieux africains », les « Vénérables asiatiques » et les « Aînés européens », il y aurait certainement lieu de faire preuve d'un peu plus de réserve. Car qu'ils soient Africains, Asiatiques ou Européens, tous les « Vieux » ne sont ni sages ni pétris de maturité. Ces qualités ne sont pas intrinsèques de la vieillesse : certaines personnes deviendront sages ou matures suite à tout un cheminement. D'autres ne le seront jamais. Et peut-être est-ce tout aussi bien ! Car une société qui n'offrirait comme seul modèle que des personnes âgées sages et matures ne serait-elle pas un chouïa (peu) embêtante ? Est-ce même souhaitable ? La diversité des individus, n'est-ce pas ce qui fait toute la richesse d'une société ?

Tout comme il y a des « Vieux » et des « Jeunes » qui sont sages,
il y a des « Vieux » et des « Jeunes »...
qui ne sont pas ce que l'humanité a de meilleur.

Maître, grandir, vieillir... [et mourir ?]

Comment nos sociétés en sont-elles arrivées à avoir des représentations aussi négatives de la vieillesse ? Pourquoi ont-elles vu se développer des discours jeunistes voire discriminants ?

Pour répondre à ces interrogations, il serait sans doute intéressant de voir quand et pourquoi ces représentations et discours ont pris leur essor. Sur ces aspects, l'éclairage des historiens, anthropologues, sociologues, etc. serait probablement le bienvenu. Mais, on peut aussi se demander de manière anticipée si les images et discours négatifs sur la vieillesse ne traduisent pas simplement un certain malaise face à l'inconnu.

Que veulent dire en effet des sociétés où les personnes âgées sont légion ? C'est la première fois dans l'histoire de l'humanité que la population de personnes âgées est aussi importante et qu'elle est appelée à le devenir davantage dans les décennies à venir : les pays industrialisés sont les premiers à être confrontés à cette réalité. Donc peut-on toujours reprocher les « maladresses » à ce niveau ?

Comment ne pas associer la vieillesse à la fin de l'existence ? Si la mort n'est plus perçue comme un corollaire de la vie mais plutôt comme celui de la vieillesse, est-il étonnant de penser qu'une présence toujours plus importante de personnes âgées rend la **mort** davantage omniprésente ? Parce que les personnes âgées peuvent nécessiter un accompagnement plus important et que les côtoyer renvoie chacun à son propre vieillissement et à sa propre condition de mortel. Sous cet angle, vieillir est loin de paraître une perspective réjouissante et peut expliquer qu'on puisse vouloir « combattre » en utilisant toutes les options existantes.

Mais ce dernier point met aussi en lumière un autre **paradoxe de nos sociétés** : la répulsion et la fascination que celles-ci peuvent éprouver pour le grand âge, comme pour les centenaires. Nombreux sont ceux qui voudraient **ne pas vieillir tout en vivant le plus longtemps possible**. Ce désir ne rejoint-il pas le rêve d'immortalité qui a depuis toujours accompagné l'Homme ? Aujourd'hui, alors que l'espérance de vie probable est estimée à 120 ans, voire 150 ans selon certaines théories scientifiques, peut-on vouloir mourir le plus tard possible, en faisant l'impasse sur le vieillissement biologique ? En n'acceptant pas, par exemple, que les corps qui ont 4 x 20 ans – voire plus – ne soient pas identiques à ceux que l'on pouvait avoir à 20 ans ? Ou encore en n'acceptant pas que les capacités physiques et intellectuelles des personnes âgées puissent être examinées sous d'autres critères que la rapidité ?

Avancer en âge aujourd'hui,...

... dans le contexte de nos sociétés, n'est pas un processus aisé. Car, au-delà de l'aspect biologique, « vieillir » veut dire être confronté aux préjugés négatifs, aux discours âgistes, aux injonctions de toutes sortes et, plus particulièrement, à celle de rester jeune. Que cela soit dans le domaine de l'apparence, dans la manière d'être et de penser en société. Ce n'est que revêtues de ces atours que les personnes âgées semblent « tolérées ».

Quelles peuvent être les conséquences de toutes ces considérations sur les personnes âgées ? Elles peuvent être nombreuses, comme vivre mal l'approche de la retraite (anxiété, stress...), s'isoler pour ne pas imposer sa présence ou pour se préserver. Ou encore s'autodévaluer, se sentir inutile, sombrer dans la dépression, vouloir en terminer avec la vie, etc.

Des efforts doivent certainement encore être fournis pour offrir aux personnes âgées un environnement plus propice à leur bien-être. Cet aspect ne saurait être dissocié de la question du « bien vieillir » devenu le credo de nos sociétés. Car si l'on veut que le regard que celles-ci portent sur le vieillissement et les personnes âgées change, il faudrait davantage se mobiliser pour lutter contre les inégalités sociales à la base des inégalités de santé et, au-delà, des inégalités devant la vieillesse. **La vieillesse qui fait peur n'est-elle pas surtout celle qui renvoie aux personnes âgées qui sont pauvres, dépendantes et isolées ?** A celles que la vie aura malmenées jusqu'au bout ? L'entreprise mériterait que l'on y consacre plus d'efforts et de moyens... pour ne pas ajouter l'exclusion à la précarité.

1. « Vieillesse et santé », <http://ec.europa.eu>
2. « Proposition de loi instaurant un système de travailleur au pair pour seniors » déposée par Mmes Margriet Hermans et Jeannine Leduc (24 janvier 2007).
3. Dû notamment aux progrès médicaux, scientifiques, techniques et à l'amélioration des conditions d'hygiène.
4. « Perception et anticipation du grand âge par les Français (étude Ifop) », www.senioractu.com
5. Huret M. et Olivier V., « La tyrannie du jeunisme ! », www.lexpress.fr
6. « Jeunes seniors », www.strategies.fr
7. Ibidem.
8. G. de La Borie, « Ce que vieillir veut dire... », www.la-croix.com
- 9; J.-Y. Ruaux, « Aînés, seniors, personnes âgées, vieux - Des dénominations à valeurs variables selon les situations et les âges », www.seniorscopie.com
10. J. Pellissier, « La guerre des âges aura-t-elle lieu ? », www.lrdb.fr, mis en ligne en décembre 2008
11. Ibidem.
12. Ibidem.
13. A. Monnier, « Le baby-boom : suite et fin », www.ined.fr
14. Paru le 15/10/2007, www.lefigaro.fr
15. Régis Debray (philosophe) dans « Qui a peur des vieux ? », www.lepoint.fr (17/01/2007)
16. M.-C. Boulet, « Marre du jeunisme », www.websenior
17. M. Al Rubaee, « Comment New York lutte contre le jeunisme », www.bakchich.info
18. Régis Debray dans « Qui a peur des vieux ? », www.lepoint.fr (17/01/2007)
19. P. Lambert, « Vieillesse : une ou multiple ? », <http://recherche-technologie.wallonie.be>

Société et vieillesse :
quand penche
la balance



... du mauvais
côté

HHhiiii



Cet outil s'intéresse au regard que posent nos sociétés sur la vieillesse et les personnes âgées. Ces dernières années, de fringants « seniors » ont fait leur apparition dans la sphère médiatique alors que, jusque-là, ils en étaient curieusement absents. A quoi est due cette (r)évolution ?
Signifie-t-elle que les préjugés et les stéréotypes existant à l'égard des personnes âgées sont en train d'être évacués de nos sociétés ?

Au-delà de l'évolution visuelle et de tout ce qui se développe actuellement autour des « seniors », vieillir reste un processus difficile à plus d'un titre. En effet, comment avancer en âge dans des sociétés où le jeunisme est omniprésent ?
Comment vivre bien quand les personnes âgées sont désignées comme responsables de situations économiques dégradées ?
Ou comme un poids financier difficilement supportable pour les futures générations ?
Difficile encore de vieillir lorsque les diverses injonctions ont tendance à culpabiliser les personnes qui se laisseraient... aller à vieillir.
N'est-ce pas ignorer que le vieillissement dépend de facteurs qui sont peu maîtrisables par les individus ?
Vieillir peut-il être un motif d'exclusion de la société ?

Ces interrogations sont quelques-unes de celles qui traversent cet outil.

La brochure s'adresse au tout public et est téléchargeable sur le site www.questionsante.be

Edition 2009